

Séminaire doctoral 2025-2026
« Mémoires numériques »

Séance du 30 janvier 2026
UPJV Amiens, Campus Citadelle, salle E215

Changer de médium : enjeux éditoriaux et interprétatifs

14h	Accueil des participant.es
14h15-15h	Marie-Sophie Winter (UPJV) Édition numérique et mémoire des textes. Le cas de « Hartmann von Aue – digital »
15h15-16h	Ketty Zanforlini (UPJV) Quelles lunettes chausser pour étudier la production culturelle contemporaine ? La reconstitution et l'interprétation de l'univers narratif transmédia de Roberto Saviano

Séance du 27 mars 2026
UPJV Amiens, Campus Citadelle, salle E215

La création littéraire à l'heure du numérique

14h	Accueil des participant.es
14h15-15h	Anna-Lena Eick (Université de Mayence) Les archives (post-)numériques dans la littérature française contemporaine
15h15-16h	Alice Lacoue-Labarthe (UPJV, Université Grenoble Alpes) Le rôle d'Instagram dans la construction d'une posture d'auteur engagée

Présentation

Organisation : Céline Pruvost (UPJV, CERCLL/AREAL), Solange Arber (UPJV, CERCLL/AREAL).

Volume horaire : 4h

Modalités : hybride. Séances en présentiel avec possibilité pour les doctorants éloignés de participer par visioconférence.

<https://u-picardie-fr.zoom.us/j/94297338289?pwd=D9h0rb4kEPlzb1pQ8cj5qB8paLJlZJ.1>

La numérisation du patrimoine a des conséquences en termes de sélection et de structuration des corpus qui participent à la construction des mémoires collectives, en reconfigurant les récits historiques et la visibilité des mémoires minoritaires. Les défis techniques (notamment la pérennité des formats et des contenus) et les exigences méthodologiques liées à la constitution et à l'analyse de corpus numériques invitent à renouveler les pratiques de recherche en sciences humaines et sociales, en interrogeant la fiabilité, l'authenticité et la conservation des sources numériques. Ces questions s'accompagnent d'enjeux éthiques et juridiques, comme le respect du droit d'auteur et la protection des données personnelles. Enfin, la numérisation et la création nativement numérique ouvrent une réflexion sur les modalités de réception des œuvres et sur la conservation de formes artistiques nouvelles, établissant un espace de dialogue entre mémoire, technique et création contemporaine.

Résumés

Marie-Sophie Winter (UPJV)

Édition numérique et mémoire des textes. Le cas de « Hartmann von Aue – digital »

Les études médiévales ont été tout particulièrement marquées par le développement des humanités numériques. Celui-ci s'est traduit en premier lieu par la numérisation des collections patrimoniales, la constitution de bases de données sur les manuscrits, et la publication d'éditions numériques. C'est dans ce contexte qu'a été élaboré, et mis en ligne en novembre 2025, le portail « [Hartmann von Aue – digital](#) », dans le cadre de l'infrastructure heiEDITIONS de la Bibliothèque Universitaire de Heidelberg. Il regroupe les éditions nativement numériques des quatre textes narratifs de cet auteur du XIII^e siècle, qui composa notamment les deux premiers romans arthuriens de langue allemande.

Contacts : celine.pruvost@u-picardie.fr; solange.arber@u-picardie.fr

Nous présenterons tout d'abord le portail et en particulier, à l'intérieur de celui-ci, l'édition Gregorius – digital à laquelle nous contribuons. Nous aborderons des aspects techniques de la numérisation, de la transcription et de l'édition de textes, ainsi que les enjeux auxquels ils sont liés notamment en termes de pérennité. Mais nous reviendrons aussi sur les questionnements d'ordre philologique que soulève l'édition numérique scientifique de textes médiévaux. Elle s'inscrit en effet dans le sillage du débat que suscite la « Nouvelle Philologie » depuis son avènement dans les années 90. Un débat qui, dans les études médiévales allemandes, s'est cristallisé autour de l'auteur « canonique » qu'est Hartmann von Aue. Avec l'adoption de nouvelles pratiques philologiques, c'est en effet l'approche de la figure d'auteur qui évolue — et c'est ce qui reste des textes dans la mémoire collective qui est en jeu.

Ketty Zanforlini (UPJV)

Quelles lunettes chausser pour étudier la production culturelle contemporaine ? La reconstitution et l'interprétation de l'univers narratif transmédia de Roberto Saviano

Dans un essai visant à expliciter les méthodes à la base de la critique génétique des textes, Pierre-Marc de Biasi posait le diagnostic suivant : « un grave problème de conservation se pose pour cette période de transition qui coïncide, depuis une trentaine d'années, avec la révolution des techniques de l'écrit. Faute d'archivage, des pans entiers de la genèse des textes d'aujourd'hui sont définitivement perdus ». Le chercheur en déduisait que toute recherche contemporaine portant sur le « devenir historique du texte dans ses mouvances [...] du vivant de l'auteur » (2011, p.28) est compromise. Nous nous sommes confrontées à ces problèmes au moment de l'étude de l'écriture de Roberto Saviano pour notre thèse. Inconnu du grand public jusqu'à la sortie de son premier ouvrage, *Gomorra*, en 2006, il est aujourd'hui un journaliste et écrivain reconnu avec, à son actif, plusieurs romans, livres de non-fiction, essais, articles de presse. Il a également écrit ou co-écrit des scénarios pour des spectacles de théâtre, deux films, une série télévisée et une bande dessinée. Saviano a ainsi construit un univers narratif transmédia qui porte, principalement, sur la criminalité organisée. Après la sortie de la série télévisée reprenant le titre de son premier livre, la critique a voulu lire sa création comme celle d'un *brand* (Bassi, 2015 ; Benvenuti, 2017). Néanmoins, cette lecture soulève plus d'incohérences qu'elle n'en résout. Notamment, sur le plan du contenu, Saviano a été accusé de donner une visibilité positive au crime organisé alors que, jusque-là, ses ouvrages avaient été lus comme des actes de dénonciation. Sur le plan de la forme, la narration hybride de *Gomorra*,

mêlant journalisme et littérature, a polarisé le débat en partisans et en détracteurs, et a poussé la critique à ignorer ou à dénigrer les autres ouvrages papier, en se focalisant de plus en plus sur la série télévisée sans pour autant chercher à établir un lien avec le reste de la production de l'auteur.

Nos recherches se sont alors concentrées sur ce que les études ne prenaient pas en compte jusque-là : ce que Saviano avait publié avant la sortie de son premier livre afin de retracer d'où pouvait venir un livre aussi détonnant. Au total, nous avons recensé, pour la période précédant *Gomorra*, une préface et 163 textes, dont 6 parus dans des anthologies et 157 dans la presse, et nous avons découvert que le premier ouvrage de l'auteur est, en bonne partie, issu de ces publications : il fallait, donc, les prendre en compte dans nos analyses. Toutefois, la reconstitution de ce corpus de textes, pourtant tous publiés de notre vivant, une dizaine d'années avant le début de nos recherches, n'a pas été aisée. Pour ne citer que quelques-unes de difficultés rencontrées et déjà anticipées par de Biasi : archives en bonne partie non numérisées ; archives numériques, y compris filmiques, lacunaires ou ayant disparu en cours de recherche ; publications dont l'auteur avait demandé le retrait d'Internet mais dont il restait des traces. Par conséquent, il a fallu trouver une méthode pour constituer un corpus le plus fiable possible, tout en respectant le droit d'auteur. En même temps, l'analyse du matériel collecté, mêlant journalisme, littérature, théâtre et cinéma, demandait l'adoption d'une méthode d'étude suffisamment transversale.

Notre communication explicitera les écueils rencontrés, les outils mis en place, les résultats obtenus et les possibilités de transfert de la méthode utilisée. En effet, les recherches menées dans le cadre de notre thèse nous ont ensuite permis de reconstituer la méthode d'écriture d'une autre écrivaine italienne, Helena Janeczek. De manière générale, notre étude a mis en évidence des enjeux technologiques, économiques et politiques liés à la numérisation du patrimoine ainsi que la nécessité de mener des recherches sur la production contemporaine, y compris, et surtout, sur l'extrême contemporain. Même s'il s'agit d'une production se déroulant sous les yeux du chercheur, pour laquelle les documents et les traces semblent être à portée de main, elle n'est pas exempte d'un double problème de vision, à savoir d'une presbytie due à la difficulté de repérer les textes ou d'avoir les bons moyens techniques pour les lire, et d'une myopie due au fait qu'il est difficile d'avoir une vision d'ensemble sur une production encore en devenir.

Anna-Lena Eick (Université de Mayence)

Les archives (post-)numériques dans la littérature française contemporaine

La médiatisation numérique et les technologies qui la sous-tendent sont aujourd'hui profondément ancrées dans notre société, notre culture et nos formes de communication (cf. Barthelmes et Sander, 2001 ; Van Eimeren et Frees, 2013). Elles influent non seulement sur notre perception du monde, mais également sur nos pratiques de conservation et d'archivage, jusqu'à la décision même de préserver ou non certains contenus. Au-delà des usages scientifiques transformés par les possibilités techniques de traitement et de stockage numérique des corpus, une réflexion sur les notions d'authenticité, de fiabilité et de modes d'accès à l'espace numérique s'inscrit désormais aussi dans la littérature. Celle-ci se reconfigure dans un « paysage médiatique post-numérique » et interroge les effets fondamentaux de la transformation numérique sur la société, la culture, ainsi que sur les pratiques d'archivage et les discours de la mémoire.

À l'instar de l'intégration massive de la médiatisation numérique dans la vie quotidienne à la suite de la « révolution numérique », on observe également une nécessité d'habitation à de nouvelles pratiques et formes de mémoire ou d'archivage. À partir d'une analyse comparative de *La Discretion* (2020) de Faïza Guène, *Données personnelles* (2019) de Nathalie Côte et *Les Liens artificiels* (2022) de Nathan Devers, j'examinerai dans quelle mesure la littérature contemporaine contribue à négocier les potentialités et les risques de la mémoire numérique dans le cadre des processus de construction identitaire. Sur cette base, je voudrais souligner comment ces textes invitent à repenser la fonction de la littérature en tant qu'archive (analogique) à l'ère post-numérique.

Alice Lacoue-Labarthe (UPJV, Université Grenoble Alpes)

Le rôle d'Instagram dans la construction d'une posture d'auteur engagée

L'usage croissant des réseaux sociaux pour promouvoir la production littéraire contemporaine amène à repenser l'analyse des mises en scène autoriales extratextuelles : au-delà des interviews plus classiques publiées dans la presse ou diffusées à la télévision, les écrivain·es contemporain·es deviennent de plus en plus actifs et actives dans la promotion de leur œuvre sur Instagram. Plus qu'un simple canal de communication, Instagram se fait tour à tour journal de bord, collection de pensées ou de photos et, dans certains cas, peut être compris comme le prolongement d'un projet poétologique, voire comme une partie intégrante de ce dernier. Cette contribution propose une analyse comparée des postures d'auteur de

l'auteur autrichien Vladimir Vertlib et des autrices allemandes Olga Grjasnowa et Ronya Othmann afin de montrer comment s'élaborent des postures d'auteur (cf. Meizoz 2007) engagées, à la frontière entre littérature, journalisme et activisme. Les auteur·ices se comprennent comme des figures d'intellectuel·le et interviennent à ce titre dans les débats sociopolitiques allemand et autrichien. Il s'agira de mieux comprendre l'articulation entre l'analogue (le roman, les essais, la poésie) et le numérique dans le développement de nouvelles formes d'auctorialité.